

Je comprends très bien ce que l'honorable député a voulu dire. Je connais très bien sa philosophie politique, et d'ailleurs je puis lui dire que tous les membres de la Chambre, tous les Canadiens veulent le bien-être et l'abondance pour toute la population.

Toutefois, monsieur l'Orateur, je suis d'avis que pour solidifier davantage notre système, pour grandir notre Confédération canadienne, il n'y a pas que le côté bien-être physique ou abondance pour toute la population à considérer; il y a les côtés esprit, cœur et âme. Il faut façonner tout cela souvent par des discours, surtout par l'exemple, et encore plus par les sacrifices.

Récemment, le monde a été étonné d'apprendre que les Russes avaient réussi à envoyer vers les étoiles et la lune un satellite qui a tourné autour de la terre pendant plusieurs jours. Eh bien, monsieur l'Orateur, je ne puis affirmer avec certitude que les Russes ont fait plusieurs essais avant de réussir à lancer leur satellite, mais c'est là mon opinion, et je ne crois pas que le monde occidental doive s'inquiéter outre mesure. Les démocraties ont eu le tort de parler trop longtemps de leur satellite avant de le lancer et d'obtenir du succès.

Monsieur l'Orateur, j'ai parlé de sacrifices. Il n'y a aucun doute que ces peuples, qu'ils le veuillent ou non, font d'énormes sacrifices. A mon avis, un pays comme le nôtre, dont la fondation et la mise en œuvre ont été réalisées grâce au dévouement et aux sacrifices de ses habitants, doit accomplir encore davantage afin d'être encore plus en mesure de lutter victorieusement contre ceux qui s'imposent ou qui acceptent de faire des sacrifices, afin de pouvoir écraser les autres peuples. Nous devons éviter tout geste qui soit de nature à nous diviser.

Alors je crois, monsieur l'Orateur, que le meilleur moyen de fêter noblement l'anniversaire de la nation canadienne, c'est de continuer à faire des sacrifices et à penser à donner le bien-être et l'abondance à toute la population. Il ne faudrait pas, pas ailleurs, oublier le bien-être intellectuel des nôtres. Nous devrions cesser nos critiques lorsque nous savons que nos gouvernements posent un geste susceptible de développer les arts au pays. Je me rappelle que,—et ce n'est pas le souci électoral qui me préoccupe dans le moment,—lorsque nous avons institué le Conseil des arts du Canada, des critiques assez violentes ont été proférées. Tout de même, je crois que ce Conseil des arts a été institué au bon moment, qu'il était nécessaire, parce qu'il arrive très souvent (plus souvent qu'on semble le croire), que nos artistes soient les meilleurs ambassadeurs que nous ayons dans les pays étrangers, et nous devons leur

aider. De plus, il nous incombe de trouver et de développer de nouveaux talents, afin de former des artistes qui ne copient pas les autres mais sont vraiment Canadiens dans l'expression de leur art. J'affirme, monsieur l'Orateur, que nous pouvons développer quelque chose de beaucoup mieux que le futurisme ou certains arts modernes qui sont tellement difficiles à comprendre que les artistes eux-mêmes doivent expliquer leurs œuvres aux profanes. Je suis certain que le Conseil des arts apportera à nos artistes un encouragement et une aide précieuse, ce qui aidera le pays à fêter noblement l'anniversaire de la Confédération canadienne.

Maintenant, pour fêter la Confédération, il faut aussi nous amender. Je crois que nous devrions nous défaire d'un certain esprit régionaliste qui existe trop souvent dans l'esprit de nos gens. Nous avons formé une Confédération et nous avons un pouvoir central et dix gouvernements provinciaux. Il me vient en ce moment à l'idée une anecdote de Menenius Agrippa qui avait sauvé Rome. Les jeunes gens étaient mécontents de l'administration de la vieille Rome et ils étaient partis, par milliers, pour aller habiter une colline près de la ville; ils refusaient de prendre part aux travaux et de continuer à apporter leur esprit d'initiative et leur zèle de néophytes à la bonne administration de Rome. C'est alors que Menenius Agrippa raconta à ces jeunes la légende des membres du corps qui se révoltaient contre l'estomac.

Eh bien, monsieur l'Orateur, il arrive souvent que certains membres de la Confédération canadienne soient enclins, peut-être pas à la révolte, mais à une critique sévère, peut-être susceptible d'affaiblir le pouvoir central, c'est-à-dire l'estomac de notre Confédération. C'est pourquoi je vous dis qu'il faudrait se départir d'un certain régionalisme appuyé sur un principe peu solide.

Je me rappelle aussi,—et il y a une certaine analogie,—de l'histoire de Caton le Censeur. Chaque fois qu'il parlait au *Forum*, il finissait ses discours par cette phrase: *Hoc censeo*, c'est ce que je décide, et, *delenda est carthago*, Carthage doit tout de même être détruite. A mon avis, il faut éviter d'entrer dans l'esprit de Caton le Censeur et plutôt tenter de tenir solide et fort l'estomac de la nation, le pouvoir central, sans pour cela nous départir de l'idée que nous devons conserver les provinces fortes. Mais il faut un équilibre, et je crois que si les membres refusent de nourrir l'estomac canadien ou de lui apporter les victuailles nécessaires, ce dernier ne pourra plus distribuer ce qui est nécessaire à la vitalité des membres, lesquels se seront joué un mauvais tour;